



Observation de Fauvette passerinette *Sylvia cantillans* en Lot-et-Garonne

Michel Hoare

31 av des Pyrénées
47330 Castillonès

Description du site.

Près de la piste de l'aérodrome de Fumel-Montayral, aux lieux-dits Pommarède et Camp d'Arquié, en bordure de plateau calcaire, le plateau de l'aérodrome (altitude : 200 m) s'arrondit vers l'Ouest d'abord de façon douce sur une vingtaine de mètres puis plus abrupte ensuite, jusqu'à atteindre un fond de vallée (à 135 m) sans cours d'eau, mais avec un chemin carrossable. De l'autre côté de ce chemin, un versant Est remontant à 200 m fait face à celui qui nous intéresse. De fréquents lâchers de faisans et perdrix rouges ont lieu dans ce domaine. A noter que si des parties de cette chasse privée sont entourées d'une haute clôture, ce n'est pas le cas de la parcelle qui nous intéresse.

L'ensemble de ce paysage se compose sur les plateaux de prairies de fauche et quelques céréales, et sur les versants, de bosquets d'environ 1 ha plantés de pins et cèdres au milieu de zones en friches. C'est dans ces zones de pentes en friches que les passerinettes sont présentes.

Recensement botanique partiel :

Arbres et arbustes

- Genévrier commun (*Juniperus communis*) dominant ;
- Cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*) très fréquent ;
- Viorne mancienne (*Viburnum lantana*) fréquente ;
- Chêne pubescent (*Quercus pubescens*) épars ;

Plantes herbacées

- Arroche des champs (*Atriplex patula*) ;
- Panicaut des champs (*Eryngium campestre*) fréquent par endroits ;
- Nerprun alaterne (*Rhamnus alaternus*) ;

Remontons vers l'Est la pente depuis le chemin du fond de vallée : dans la pente abrupte, la végétation est clairsemée, les genévriers ne dépassent pas 1 m et le sol pierreux apparaît parfois à nu. Lorsque nous approchons du sommet et que nous abordons la pente plus douce, dans le secteur d'une largeur de 10 à 30 m où les fauveltes sont présentes, la végétation au contraire est beaucoup plus dense, parfois impénétrable, les genévriers dépassent couramment 2 m de haut et le sol est entièrement recouvert de mousse et de quelques graminées.

Arrivés sur le plateau, la végétation s'arrête net, un chemin de terre (le « taxi-way ») longe la bordure du plateau, parallèlement à la piste d'aviation en goudron située à une trentaine de mètres et longue d'environ 600, presque parfaitement horizontale et entourée d'une pelouse rase et régulièrement tondue. Les passerinettes ne fréquentent pas ce milieu ouvert, au contraire de l'alouette des champs *Alauda arvensis* et du cochevis huppé *Galerida cristata*, souvent observés.



Fauvette passerinette, digiscopée aux
environs de Fumel au printemps 2004
(Photo M. Hoare)

Historique.

Fin avril 2002, lors d'une prospection pour Natura 2000 avec David Richin (ONF), j'avais remarqué dans ce secteur un chant typique de fauvette mais qui n'était pas de ceux que l'on entend habituellement ici : à tête noire, grisette, des jardins (peu fréquente en 47), pas plus évidemment que les espèces du genre pouillot ou hypolaïs. Il s'agissait d'un gazouillis assez court (2 à 3 secondes) pas très puissant et faisant penser aux chants des fauvettes méditerranéennes.

Ce jour là, je ne pus voir l'oiseau mais je revins les jours suivants et identifiai formellement une fauvette passerinette *Sylvia cantillans* mâle. Vers la mi-mai 2002, lors d'une sortie LPO, j'amenai la dizaine de participants sur le site. Parmi eux figurait un couple de britanniques, ornithophiles passionnés qui, comme moi, purent identifier deux mâles chanteurs de *Sylvia cantillans* (ils en avaient déjà vu en Grèce). Je revins plusieurs fois sur le site et, la plupart du temps, retrouvai mes fauvettes, jusqu'à début juillet où, à nouveau avec D. Richin, je ne vis rien. Je fis un rapport peu détaillé au Comité d'Homologation Aquitain qui, par courrier du 15 novembre 2002, me rendit un avis négatif pour absence de descriptions consistantes, tout en m'encourageant à continuer de suivre cette population nicheuse les années à venir.

Avant de livrer le fruit de mes recherches pour 2003, je signale que Laurent Joubert, garde à la Réserve Naturelle de La Mazière (47), informé de ma trouvaille m'a dit qu'il avait souvent contacté la passerinette dans le Lot, département voisin (moins d'1 km...) et notamment sur les secteurs de Sauzet et St Matré (à 10 ou 20 km).

La présence de cette fauvette à Montayral n'avait alors plus rien de très surprenant, le milieu biologique et géologique de l'aérodrome ressemblant fort à celui du voisin quercynois. La nouveauté étant seulement la présence de cette espèce sur le territoire lot et garonnais et donc aquitain, dénotant peut-être une progression vers l'ouest de la population nicheuse, habituellement inféodée à la région méditerranéenne.

J'avais pour premier objectif ce printemps 2003 d'apporter des éléments déterminants sur la présence de *Sylvia cantillans* dans ce secteur et la réalisation de photos me paraissait importante. Ce fut fait grâce à un appareil photo numérique 2 Méga-pixels sans zoom tenu à main levée derrière l'oculaire d'une lunette Leica Televid 77 non APO, oculaire zoom 20-60, dans un affût de toile.

Par contre, l'obsession de prendre des photos et sans doute aussi mon inexpérience dans ce

domaine ne m'ont pas permis d'atteindre mon deuxième objectif qui était de prouver la nidification de cette espèce sur le secteur. Il faut dire que c'est un oiseau très furtif, que j'ai trouvé déjà très difficile à simplement observer, et à fortiori à photographier et la présence éventuelle de becquées ou de jeunes n'a pas pu être observé de façon très rigoureuse, même si j'ai de fortes présomptions. Les seules observations claires sont celles où le mâle daigne chanter au sommet d'un buisson ou en vol et, alors, il n'a pas la becquée, forcément... Quant aux déplacements de cette fauvette dans ces genévriers, ils se font de façon très furtive, et souvent au ras du sol, sous le couvert végétal.

A noter que je n'ai jamais employé la « repasse » dans mes visites. Seuls deux amis envoyés par moi le 6 avril l'on fait, sans succès d'ailleurs...

Au total, les observations se sont échelonnées entre le 2 avril et le 18 juin 2003. Plusieurs photographies ont été prises. Jusqu'à 5 chanteurs ont été contactés simultanément (le 8 avril) et en juin des sifflements entendus dans le couvert végétal ont laissé penser que peut-être des jeunes étaient présents ; toutefois ceux-ci n'ont pas été vus.

Les oiseaux semblent préférer les endroits où la végétation est la plus dense. Des oiseaux s'approchent souvent au sol comme pour « m'espionner », à 3 ou 4 m. Le cri est un « Tac ! » proche de la fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* et parfois un « Ttrt ! » répété qui parfois s'accélère, en rafale. Puis l'oiseau chante, mais invisible, dans le genévrier, parfois près du sommet mais caché, et enfin se perche et chante à vue sur genévrier, chêne ou alisier. Chaque strophe du chant dure 3 à 4 secondes, certaines notes (« Boing ! » comme une lame métallique vibrante) font penser à celui de la linotte mélodieuse *Carduelis cannabina*. Le chant est peu puissant, audible à 30 ou 40 m, pas plus.

Cette observation constitue la seconde mention d'individus chanteurs de l'espèce en Aquitaine puisqu'elle a été notée en 1990 en Dordogne (Bonnet, 2002). La proximité des sites de nidification sur Lot laisse espérer une nidification prochaine de l'espèce sur notre territoire régional.

Bibliographie

Bonnet, J.C. (1992). Inventaire de l'avifaune observée en Dordogne au cours du XXème siècle. *Le Courbageot* **19**, 2-11.